

Ctésias au début de l'Histoire de Perse (résumé par Photius, Bibliothèque, 72)

L'*HISTOIRE de Perse* de Ctésias de Cnide contient vingt-trois livres. Dans presque tous ces livres, non seulement il dit le contraire d'Hérodote, mais encore il l'appelle menteur en beaucoup de choses et inventeur de fables : car il a vécu après lui. **Il dit qu'il a été lui-même témoin oculaire de la plupart des choses qu'il écrit, ou qu'il a appris des Perses, même celles dont il n'a pu être témoin**, et qu'il n'a entrepris de composer son *Histoire* qu'après s'en être instruit de la sorte.

Antoine Diogène dans les Choses incroyables que l'on voit au-delà de Thulé (Photius, 166)

Nous avons lu les XXIV livres des *Choses Incroyables que l'on voit au-delà de Thulé*, par Antoine Diogène. Ce sont des récits fabuleux ; le style unit la netteté à la clarté, et présente rarement quelque obscurité ; les digressions nombreuses, et les réflexions dont elles sont semées, en rendent la lecture d'autant plus agréable, que l'auteur a su donner un grand air de vérité à cette foule d'aventures incroyables qui se succèdent rapidement, et qui sont disposées dans un ordre heureux [...]

Après le départ d'Azulis, Dinias, Carmanès et Méniscus continuent leurs courses au delà de Thulé ; ce qui fournit à Dinias l'occasion, de raconter à Cymbas tout ce qu'il a vu d'extraordinaire dans ce nouveau voyage. **Il prétend avoir vérifié, de ses propres yeux**, plusieurs faits avancés par les astronomes ; par exemple, que certains peuples peuvent habiter sous l'Ourse et l'avoir au-dessus de leur tête ; qu'il y a des nuits d'un mois, de six mois, plus ou moins, et enfin d'un an, que la durée des jours correspond à celle des nuits, et plusieurs autres faits semblables.

Il raconte ensuite des choses si étonnantes sur les hommes qu'il a vus et sur **les prodiges dont il prétend avoir été témoin**, que non seulement personne ne s'est jamais vanté d'en avoir tant vu, mais que même l'imagination n'en a jamais forgé de pareilles. Mais la chose la plus incroyable dans ces récits, c'est qu'il assure qu'en avançant vers le Nord, ils s'approchèrent de la Lune, qui leur parut une terre absolument nue, et qu'ils y virent tout ce que devait naturellement y voir un homme qui a déjà fabriqué tant de mensonges [...].

On a vu que Diogène, surnommé Antoine, a mis tous ces récits merveilleux dans la bouche de Dinias ; cependant il écrit à Faustinus qu'il a recueilli soigneusement les *Choses incroyables que l'on voit au-delà de Thulé*, et qu'il les adresse à sa sœur Isidore qui a beaucoup de goût pour l'érudition. Il se qualifie poète de l'ancienne comédie ; **il ajoute que la plus grande partie des fictions et des choses incroyables que renferment ces récits, est appuyée sur des témoignages anciens, sur des traditions qu'il n'a fait qu'extraire à grands frais. En effet, pour donner plus de poids aux merveilles qu'il raconte, il a soin dénommer, à la tête de chaque livre, ceux qui lui ont fourni des matériaux.**

Attaque ironique de Lucien contre certains historiens dans Comment il faut écrire l'histoire

24. Mais mentir sur la situation des lieux, et non seulement surfaire de quelques parasanges, mais de plusieurs étapes, à quoi cela ressemble-t-il ? L'un de ces faiseurs d'histoire a composé la sienne avec tant de négligence, que, **sans avoir jamais causé avec un Syrien, sans même avoir entendu parler de la Syrie dans la boutique des barbiers**, comme dit le proverbe, il écrit à propos d'Europus : « Europus est située en Mésopotamie, à deux journées de l'Euphrate : elle a été fondée par les Édesséens. » Et cela ne lui suffit pas : ce brave raconteur, dans le même ouvrage, enlève de sa place Samosate, ma patrie, avec la citadelle et les fortifications, et transporte le tout en Mésopotamie, pour l'enfermer entre les deux fleuves qui coulent de chaque côté de son enceinte, et viennent presque baigner ses murs. Ne serait-il pas plaisant, mon cher Philon, que je vinsse aujourd'hui me défendre auprès de toi d'être Parthe ou Mésopotamien, peuples chez lesquels cet admirable écrivain m'a transféré en colonie.

29. Un autre historien, mon cher Philon, personnage tout aussi ridicule, **n'ayant jamais mis le pied hors de Corinthe** et n'ayant pas été jusqu'à Cenchrées, **loin d'avoir vu la Syrie et l'Arménie, commence de la sorte, si j'ai bonne mémoire : "Les yeux sont de plus sûrs témoins que les oreilles ; j'écris donc ce que j'ai vu, et non point ce que j'ai entendu dire."**

Et il a si bien vu ce qu'il raconte, qu'à l'occasion des dragons des Parthes, étendards qui, chez eux, guident les corps de troupes, chaque dragon, je crois, servant de guide à mille hommes, il dit que ces dragons sont des serpents vivants d'une grosseur monstrueuse, qui naissent en Perse, un peu au-dessus de l'Ibérie. Quand on se met en marche, on les tient attachés à de grandes piques et élevés en l'air, afin d'effrayer de loin les ennemis, mais dans la mêlée même, quand on s'aborde, on les détache et on les lance sur eux. C'est ainsi que beaucoup de Romains ont été dévorés, d'autres étouffés, broyés sous les nœuds de ces dragons. **Il a vu tout cela de près**, quoique en sûreté, du haut d'un arbre où il s'était placé en observation. Il a bien fait de ne pas attaquer de front de pareilles bêtes, nous serions privés aujourd'hui d'un historien si admirable, qui lui-même a fait durant cette guerre plusieurs exploits brillants et héroïques. Il a, en effet, couru beaucoup de dangers, et il a été blessé auprès de Sur, probablement dans un voyage de Cranium à Lerne.

Et cependant il a lu tout cela aux Corinthiens, qui savaient fort bien qu'il n'avait jamais vu de guerre, même en peinture. Aussi ne connaît-il ni les armes, ni les machines, ni les évolutions d'armées, ni les ordres de bataille. Il appelle oblique la phalange droite, et dit marcher contre l'aile, au lieu de marcher contre le front.